

LA DETTE

À L'USAGE DES GÉNÉRATIONS FUTURES



Création 2027-2028

Vincent Collet

Un spectacle-conférence sans PowerPoint, où l'histoire de la dette selon Graeber se mêle à une enquête personnelle sur le théâtre, l'économie morose et la parentalité : une capsule temporelle pour questionner ce que nous transmettons et notre capacité à inventer d'autres fictions.

Le Joli Baire
Collectif LIBRE

Compagnie et écosystème artistique, le joli collectif est à la direction du Théâtre l'Aire Libre depuis 2023. Il coordonne aussi le réseau international : Residencies on the Move (R.O.M).

Licences: 1-1123285 / 2-1123286 / 3-1123287

LA DETTE

À L'USAGE DES GÉNÉRATIONS FUTURES

Création 2027-2028

Durée : 60 min

À partir de 14 ans

Conception, jeu, écriture · Vincent Collet

Scénographie · Simon Bouillaud et Marine Brosse

Regard extérieur · Sofia Teillet

Conseils dramaturgiques · Aurore Jacob

Production & diffusion · Rachel Dufief

Développement & diffusion · Philippe Chamaux / Les Aventurier.e.s

Production · Le joli collectif

Soutien et co-production · Théâtre l'Aire Libre - Rennes Métropole , le ZEF - Scène nationale de Marseille, Le Diapason - Rennes, MAIF Social Club - Paris, Théâtre du Point du Jour - Lyon (recherche en cours)

Le joli collectif est conventionné avec la Région Bretagne et la Ville de Rennes.

CONTACTS:

Vincent Collet - Direction artistique
v.collet@tal-lejolicollectif.fr v.collet@tal-lejolicollectif.fr

Rachel Dufief - Production et diffusion / Le joli collectif
r.dufief@tal-lejolicollectif.fr / 06 59 25 21 96

Philippe Chamaux- Développement et diffusion / Les Aventurier.e.s
philippechamaux@orange.fr / 07 86 30 19 74

NOTE D'INTENTION

J'aurais aimé écrire un spectacle d'anticipation. J'avais été rencontrer Alain Damasio, maître de la science-fiction et suivi un stage d'écriture de scénario.

Mais cette histoire sera plutôt celle de l'auteur qui voulait raconter le futur en 2200. Non pas celui que l'on nous annonce nécessairement dystopique mais celui que l'on serait en mesure d'avoir, si l'humanité se débarrassait d'un capitalisme aliénant.

Et puis finalement ce sera l'histoire de cette quête : comprendre ce qui nous habite si profondément que l'idée même d'un autre monde possible ne nous est plus accessible.

Ce sera donc l'histoire de la fabrication d'une histoire, comment en août 2023, je me retrouve avec le livre de David Graeber entre les mains *Dettes, 5000 d'histoire*, bien décidé à en faire un spectacle alors que je n'en ai pas lu une page.

L'histoire d'une lecture dont je ne retiendrai que la dernière phrase s'interrogeant sur la possibilité pour « les enfants nés aujourd'hui de vivre assez longtemps pour voir le jour où il n'y aura plus d'économie et où nous pourrions aborder ces questions en des termes extrêmement différents ? »

C'est l'histoire d'une recherche qui se mêle aux motivations de son auteur à la croisée des enjeux financiers qui traversent un secteur culturel en crise et applique les mêmes règles libérales pour se sauver.

C'est l'histoire d'une fiction qui rejoint la réalité, d'une toile scénique commandée à un artiste plasticien pour résumer la vision d'un David Graeber qui saurait déjouer les mécanismes de la dette, d'une capsule temporelle envoyée dans le futur pour permettre aux enfants de nos enfants de se déconstruire – réellement.

Enfin c'est l'histoire d'un parent d'intention qui pour s'occuper, tant que son enfant n'est pas né, nous raconte les étapes d'une GPA qui s'éternise et rêve à un monde autrement plus accueillant.

L'ÉCRITURE

Cet autoportrait scénique prend la forme d'une enquête à la dérive: une navigation sans carte fixe guidée par quelques repères instables (courants, vents, étoiles) dont l'entrelacement finit par dessiner une direction. Trois fils s'y croisent: l'histoire de la création du spectacle, celle de la dette comme fait historique et politique, et celle d'un parcours intime engagé dans une GPA. Trois récits liés par l'incertitude du résultat pour interroger ce que l'on doit, ce dont on hérite, ce que l'on transmet.

1. L'histoire de ce spectacle

Ce spectacle raconte aussi comment il est né. La rencontre avec *Dettes*, 5000 ans d'histoire à l'été 2023, puis l'enquête qui s'ouvre pour tenter de le comprendre, en assumant d'emblée la dimension subjective. Dire d'où je parle, dans quelles conditions — affectives, intellectuelles, économiques — me permet de créer un lien direct avec le public.

L'écriture se nourrit d'entretiens menés au fil du temps : au Japon, avec ma mère comptable, bientôt avec une économiste ou une lanceuse d'alerte liée à la banque Dexia. Ces paroles font émerger des sentiments communs : culpabilité, incompréhension, colère face à un système macroéconomique perçu comme lointain et contraignant.

Notre rapport à l'argent est né d'une fiction, on peut la changer.

Ce matériau résonne avec les réalités très concrètes de la production du spectacle : retournements budgétaires, procédure d'alerte déclenchée par un commissaire aux comptes, mise en jeu de mon propre rôle d'employeur. L'intime et le structurel se répondent sans cesse, toujours reliés à la même tentative : comprendre les mécanismes de la dette, et les déceler dans l'expérience vécue.

2 / L'histoire de la dette : que dit Graeber ?

Le livre de David Graeber constitue le fil rouge de l'écriture scénique. Ses 5000 ans d'histoire servent de terrain de jeu : une traversée, que je souhaite souvent légère, à travers les formes prises par l'argent, la dette et les obligations humaines, de l'Antiquité à aujourd'hui.

Graeber montre comment la dette, ancienne comme l'humanité, s'est peu à peu transformée en injonction morale, justifiant contrainte et soumission. Il démonte avec humour les mythes fondateurs du libéralisme — notamment celui du troc originel théorisé par Adam Smith — et renverse l'idée selon laquelle le crédit serait une dérive tardive de la monnaie.

Remonter le temps ici et maintenant: faire apparaître une nouvelle histoire du capitalisme et de la dette.

Sur scène, cette matière passe par fragments : extraits lus, dits, détournés, archives sonores, et les traces d'une fiction j'avais écrite puis abandonnée, où deux personnages redécouvrent ce livre à une époque alors que toute référence à l'argent a disparu. Cette fiction re-jouée agit comme une toile de fond : elle permet de traverser les cycles, les ruptures et les accélérations que Graeber met au jour.

3 / Mon histoire de GPA : intention et héritage

Le point de bascule intime du projet apparaît là où la pensée de Graeber — l'idée que nos systèmes reposent sur des fictions, donc qu'ils peuvent changer — rencontre une période déterminante de ma vie. Engagé depuis 2020 dans un parcours de GPA, depuis la vente de mon appartement jusqu'aux démarches en cours, je traverse un processus long, fragile, entièrement guidé par la puissance de l'intention.

Deux formes de fiction se font face : celle qui fige les systèmes et celle qui permet d'en inventer d'autres. Le terme de parent d'intention concentre cette tension : une projection qui agit déjà sur le réel. Porter ce récit au plateau répond à un double mouvement. D'abord générationnel : je fais partie d'une génération qui n'imaginait ni le mariage pour tous, ni la possibilité de ne plus mourir du sida, ni celle de devenir parent. Ces avancées, survenues « juste à temps », ont ouvert des possibles inattendus. Ensuite, l'attente propre à ce parcours a déplacé la question : moins « pourquoi vouloir un enfant » que « que lui transmettre ». C'est cet héritage en train de se formuler : matériel, symbolique, imaginaire, que je mets en jeu.

Quelle que soit l'issue du processus, je fais mienne cette idée entendue publiquement : un parcours de PMA ou de GPA transforme profondément celles et ceux qui le vivent, même — et parfois surtout — lorsqu'il n'aboutit pas comme prévu.

Enfin c'est l'histoire d'un parent d'intention qui pour s'occuper, tant que son enfant n'est pas né, nous raconte les étapes d'une GPA qui s'éternise et rêve à un monde autrement plus accueillant.

«L'anthropologie et l'histoire, loin de nous confiner dans le passé ou dans l'exotisme, sont des ressources si cruciales pour penser le futur (...)

Faute de recul, il est facile de vivre dans l'illusion d'un présent éternel, de croire que les institutions que nous connaissons à l'heure actuelle, juridiques, politiques, les formes d'appropriation de la terre et des objets, les types d'échange de bien, etc., sont immuables et destinés à durer toujours, mais ce n'est heureusement pas vrai.»

Oh, regarde mon chat, c'est un exemplaire d' "Ethnographies des mondes à venir", le livre qui a fait basculer le monde.



Philippe Descola dans « Ethnographie des mondes à venir » (Descola, Pignocchi)

LA TOILE

1 / la fresque

Obsédé par la compréhension synthétique de la pensée de Graeber, je réalise cette fresque qui transcrit toute une série de préceptes et de phrases courtes issues de *Dettes, 5000 d'histoire* de David Graeber et du *Capital au 21e siècle* de Thomas Piketti, sous la forme d'une iconographie relatant la fabrication des rapports de domination qui découlent des usages de la monnaie et de la dette au cours des siècles.

Au centre d'un espace de jeu restreint et nu, adossée au rideau de scène et sur toute sa hauteur, une toile peinte fait office de surface active. Elle accueille ponctuellement des projections — documents, images issues de l'enquête — et laisse apparaître progressivement ses tracés. Un travail de lumière accompagne ces transformations, jouant sur l'apparition, la révélation et l'effacement. En dialogue avec des extraits du livre de David Graeber, la toile se dévoile et esquisse une traversée visuelle des 5000 ans d'histoire de la dette.

Je me dis qu'il faudrait quand même que je me replonge dans ce livre, si je veux comprendre son pouvoir d'attraction. Comme je ne veux pas le relire une seconde fois, je cherche une version audio pour l'écouter en conduisant sauf que personne ne l'a enregistré, ça n'existe pas, mais je tombe sur une conférence, un Google Talk où David Graeber parle de son livre. Je la transcris, je la traduis en français, j'en extrais le plan sous la forme d'un schéma de pensée avec des bulles et des flèches, le tout sur six pages. Conscient que le livre est quand même un petit peu plus dense que cela, je finis par acheter la version numérique, je surligne tous les extraits notés la première fois au crayon à papier et je les copie dans une liste. Toujours pas sûr de mon analyse, je parcours des résumés réalisés par d'autres lecteurs sur Internet dont un certain Martouf le synthétiseur. J'applique la même méthode, je me retrouve avec trois listes de notes côte à côte dans trois colonnes sur des dizaines de pages.

Je les compare, sélectionne, et les réduis en un seul texte poème en 94 vers pour retracer cinq millénaires.

Extrait du texte (en cours)

2 / la commande à Simon Bouillaud

Cette spirale et sa dynamique cyclique faite de récurrences, de glissements et de contre-pieds a ensuite été transmise à Simon Bouillaud, plasticien, qui travaille à sa réinterprétation, et réalisera à son tour une toile de 6m de haut par 4m de large, assemblage de six draps de lin de 2 x 2 m cousus ensemble, affirmant dès le processus une logique de montage, de répétition et de continuité matérielle. Simon Bouillaud utilise pour cette réalisation ses techniques de prédilection, gravure laser sur toile, pochoir et aérographe.



Simon Bouillaud, Sans titre 1, estampe en 5 exemplaires sur papier ivoire 90g brûlé au laser et encre aérographe.

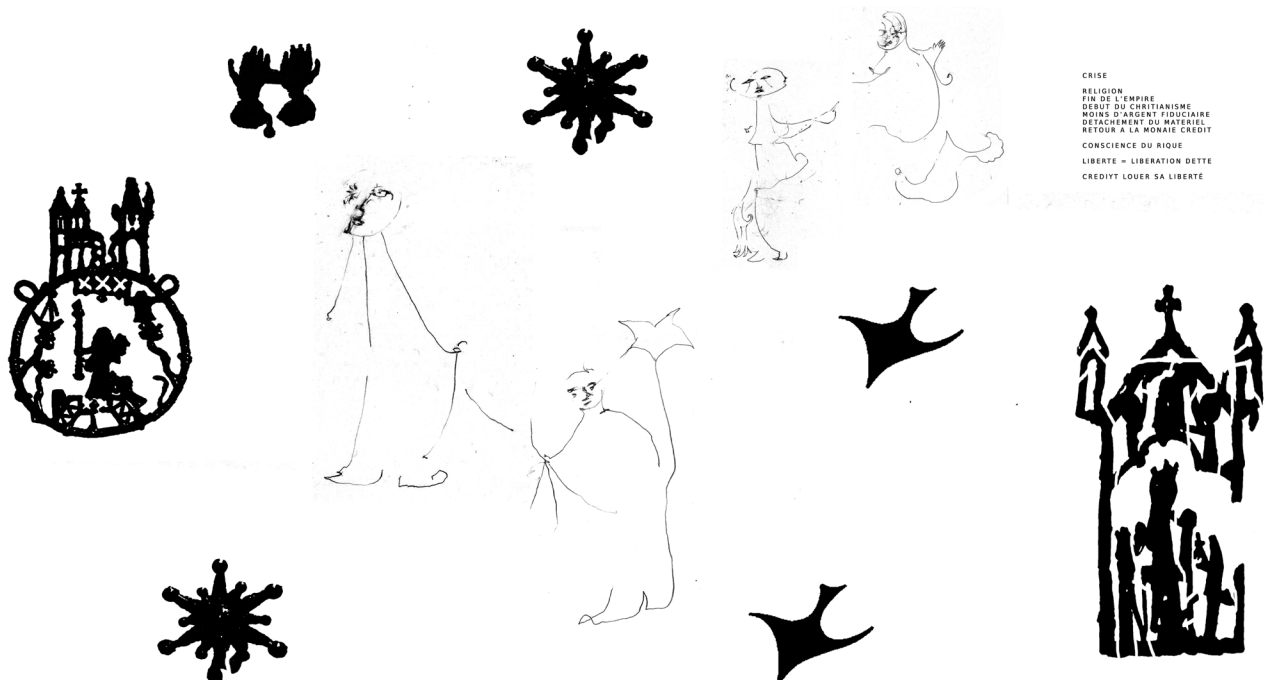
La fresque s'organise autour de trois régimes de la dette – Coutumes, Droits, Croyances – envisagés comme des formes récurrentes qui traversent l'histoire. Ces régimes réapparaissent à différentes époques, sous des formes renouvelées.

Chaque tableau met en scène des figures schématiques gravées, proches de silhouettes fantomatiques. Leur identité importe moins que les relations qu'elles entretiennent entre elles, rendues visibles par des motifs graphiques incrustés dans la toile.

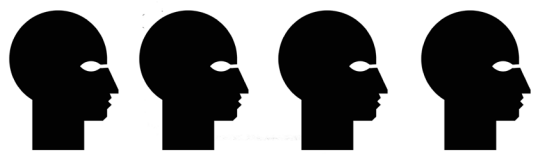
Ces motifs proviennent d'objets métalliques reproductibles – badges de pèlerins, grilles en acier, casseaux typographiques et signes contemporains (dingbats, pictogrammes, Unicode). Tous partagent avec la monnaie des caractéristiques communes, sans en être réellement, et permettent de relier relations sociales, histoire de la richesse et encodage de l'information.

La fresque finale se déploiera en douze tableaux, pensés comme les cases d'un jeu de l'oie: un parcours visuel où chaque panneau marque une étape chronologique relative. Des fragments de textes issus de l'œuvre de David Graeber viendront s'y inscrire comme des points d'appui narratifs.

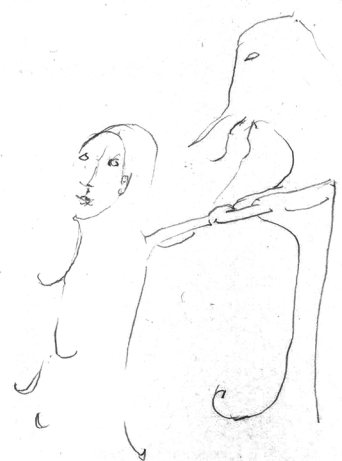
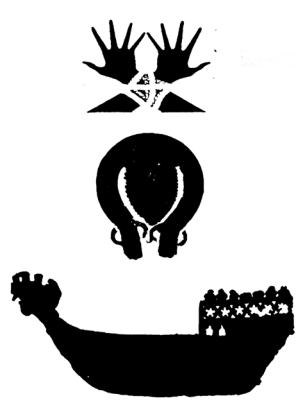
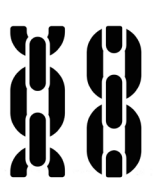
La toile se conçoit comme une capsule temporelle, un objet capable de porter une histoire longue et conflictuelle de la dette, un message au-delà de son contexte actuel pour les générations futures.



CRISE
 RELIGION
 FIN DE L'EMPIRE
 DEBUT DU CHRISTIANISME
 MOINS D'ARGENT FIDUCIAIRE
 DETACHEMENT DU MATERIEL
 RETOUR A LA MONAIE CREDIT
 CONSCIENCE DU RIQUE
 LIBERTE - LIBERATION DETTE
 CREDIT LOUER SA LIBERTE



XVI ENE
 SIECLE
 7 VOL DE METAL D'UN CONTINENT A L'AUTI
 CORTES
 INELARTON BEAUCOUP D'OR
 ESCLAVAGE DE MILLION D'ETRES HUMAINS



Maquette des tableaux 4 et 7 de la toile.
 Réalisation Simon Bouillaud

BIOGRAPHIES

Vincent Collet

Metteur en scène, auteur et interprète est diplômé du master de Dramaturgie à l'Université Paris-Nanterre et du Master de l'École d'Affaires publiques SPEAP (Sciences Po Paris), programme d'expérimentation en arts politiques fondé par Bruno Latour.

Il dirige Le joli collectif, au sein duquel il crée et interprète ses spectacles. Entre 2016 et 2023, il a mené la création d'un cycle de trois pièces et six films documentaires, *POUVOIR / OU PAS*, consacré au sentiment de capacité. Ce travail de longue haleine, nourri par des enquêtes menées dans plusieurs pays, continue aujourd'hui d'être diffusé.

Parallèlement, il collabore avec l'économiste Sophie Pardo, avec qui il a créé *INCERTITUDE*, une forme légère autour des fake news et du rapport à la science, présentée notamment dans les universités, musées et universités du temps libre.

Il initie aujourd'hui un nouveau projet, *LA DETTE*, qui prolonge ce goût pour l'enquête tout en revendiquant le plaisir scénique du spectacle-conférence.

Vincent Collet est également directeur du Théâtre l'Aire Libre à Saint-Jacques de la Lande (Rennes Métropole), lieu dédié aux écritures scéniques contemporaines. Il a co-fondé le réseau international R.O.M – Residencies on the Move.

Auparavant, il a dirigé pendant treize ans le Théâtre de Poche – Scène de territoire pour le théâtre à Hédé-Bazouges, où plus de 400 artistes ont été accueillis en résidence et en diffusion.

Sofia Teillet

Comédienne, autrice et interprète formée au CNSAD, elle développe un travail très personnel mêlant recherche, performance et théâtre, notamment avec L'Amicale (*De la sexualité des orchidées*), une conférence-scène où elle mêle science, philosophie et humour. Elle collabore avec Old Masters et des metteurs en scène comme Benjamin Abitan et Yann-Joël Collin.

Simon Bouillaud

Plasticien installé à Marseille, diplômé de l'ENSBA Lyon. Il crée installations et dispositifs immersifs mêlant arts visuels, son et performance. Son travail interroge matière et trace, et pratique la peinture sur grandes toiles, l'aérographe et la brûlure sur tissu, entre précision et expérimentation.

Marine Brosse

Scénographe formée à l'ENSATT et à Giessen, elle collabore avec Marion Siéfert (*Le Grand Sommeil, Daddy*), le collectif Tempête, L'Éventuel Hérisson Bleu (*Les Saisons*) et, depuis 2017, travaille régulièrement avec Vincent Collet (*Festival BONUS, ANTIGONE, JUSTICE-S, LA DETTE*).

Aurore Jacob

Autrice et dramaturge, elle explore la torsion du réel et la déconstruction du langage. Elle signe *Sur/Exposition* et *Seuls les vivants peuvent mourir*, éditées chez Théâtre Ouvert, jouées à la Chartreuse et Théâtre Ouvert. Finaliste du Grand Prix de littérature dramatique en 2017 elle collabore avec la scène contemporaine.

Lucille losub

Régisseuse et créatrice lumière, elle signe des univers scéniques pour des compagnies contemporaines (*Soufre, Jean Clone*). Directrice technique des festivals Bars en Trans et l'm From Rennes, elle assure la régie générale et lumière de l'ensemble des projets du joli collectif.
